**Séquences** La revue de cinéma

## SÉQUENCES LA REVUE

## Le cinéma qui court...

Number 36, March 1964

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51885ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

**ISSN** 

0037-2412 (print) 1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1964). Review of [Le cinéma qui court...] Séquences, (36), 65-66.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## CINÉMA QUI

## COURT...

A signaler parmi les films sortis récemment :

BÉBERT ET L'OMNIBUS. Après le succès populaire de La Guerre des boutons, Yves Robert a voulu une sorte de suite en transposant de pied en cap le héros le plus savoureux de son film dans un autre milieu. Bébert, nouvel avatar de Petit Gibus, sème donc la panique dans l'organisation rigide des chemins de fer français. Cela ne manque pas de rythme, ni d'invention. Certains gags sont irrésistibles.

LE CAPORAL ÉPINGLE, c'est un peu une réplique de La grande Illusion pour la deuxième guerre mondiale. Des touches d'humour, un peu de panache, beaucoup de chaleur humaine. Le film ra-

Le Caporal épinglé



conte les tentatives d'évasion d'un prisonnier français récalcitrant. On y sent l'aisance souriante d'un maître du cinéma, Jean Renoir.

CHARADE est un film de Stanley Donen et pourtant ce n'est pas une comédie musicale. Il s'agit plutôt d'un exercice de suspense à la Hitchcock. Donen s'y adonne avec habileté et légèreté de touche; l'humour se mêle adroitement à la tension. Le réalisateur a d'ailleurs trois atouts solides dans son jeu: Cary Grant, Audrey Hepburn et Paris.

CODINE (La Brute et l'enfant), le deuxième long métrage d'Henri Colpi, évite les recherches stylistiques du premier. Il présente avec souplesse l'histoire d'une amitié étrange entre un colosse inculte et un gamin délicat. Cela a le charme des souvenirs d'enfance, souvenirs paffois coupés de scènes de cauchemar. Le tout filmé en couleur dans un pays plutôt ignoré du cinéma, la Roumanie.

IT'S A MAD, MAD, MAD, MAD WORLD fait penser à une gageure. On y traite d'un sujet sérieux, la cupidité de l'homme, sous une forme comique. Stanley Kramer a engagé dans l'entreprise des ressources considérables comme producteur et comme cinéaste. Le résultat n'est



Charade

pas parfait mais reste impressionnant et même écrasant.

LORD OF THE FLIES est une parabole pour le monde moderne. Des enfants naufragés sur une île déserte retourne à la sauvagerie. Le thème est inusité et parfois irritant. Peter Brook, cinéaste ambitieux et mal connu, a réalisé là une oeuvre d'un intérêt indéniable.

WHO'S MINDING THE STORE? marque la septième fois que le réalisateur Frank Tashlin dirige les ébats du comédien Jerry Lewis. Ils ont développé à eux deux une mécanique impersonnelle et efficace qui transforme les personnages en objets, en rouages d'une immense usine à gags. Une longue séquence où Jerry se trouve aux prises avec un aspirateur déréglé est un exemple typique de cette mécanique.

Surveillez la sortie de :

BILLY LIAR. La vie et les rêves d'un jeune Anglais, modeste employé des pompes funèbres. Mécontent de son sort, il s'est inventé un monde imaginaire où il se réfugie constamment. La fantaisie et la réalité sont intimement mêlés dans une réalisation adroite, signée Joseph Schlesinger. Billy Liar, c'est un jeune acteur de talent, Tom Courteney.

JOURNAL INTIME de Valerio Zurlini (cf. p. 29) La chronique vibrante et tendre de l'affection qui unit deux frères au long d'une vie. Zurlini a trouvé le style idéal, parfaitement adapté aux élans retenus des personnages, à leurs sentiments farouchement préservés. Tous les éléments de l'image, la couleur et les décors, servent à créer l'atmosphère voulue. Journal intime est vraiment un film exceptionnel.

LES TITANS est une joyeuse parodie de tous ces films italiens à spectacle et à colosse qui peuplent les écrans depuis quelques années. En même temps, il dépasse de loin en adresse et en finesse ce dont il se moque. On y trouve un héros idéalement beau et incroyablement agile. Un certain Duccio Tessari est l'auteur de cette surprise; on espère qu'il récidivera.